

Nicole Belayche, Simon C. Mimouni, *Les communautés religieuses dans le monde gréco-romain. Essais de définition*

Turnhout, Brepols, coll. « Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses », 117, 2003, 351 p.

Rémi Gounelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3860>
DOI : 10.4000/assr.3860
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006
Pagination : 115-283
ISBN : 2-7132-2124-2
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Rémi Gounelle, « Nicole Belayche, Simon C. Mimouni, *Les communautés religieuses dans le monde gréco-romain. Essais de définition* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-12, mis en ligne le 12 février 2007, consulté le 21 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/assr/3860> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3860>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Nicole Belayche, Simon C. Mimouni, *Les communautés religieuses dans le monde gréco-romain. Essais de définition*

Turnhout, Brepols, coll. « Bibliothèque de l'École des Hautes Études,
Sciences religieuses », 117, 2003, 351 p.

Rémi Gounelle

- 1 Les contributions réunies dans le présent ouvrage sont le produit du travail mené de 1997 à 2002 par des chercheurs du Centre d'études des religions du livre et du Centre Gustave Glotz. L'objet de ces recherches était de s'interroger sur la notion de « communauté religieuse » dans le monde gréco-romain et d'étudier quels en étaient les « marqueurs ». Il s'agissait, comme le précise en préambule N. Belayche, d'enquêter « sur une possible spécificité des communautés “religieuses”, polythéistes et monothéistes, dans le monde associatif antique (...) dans le but de comprendre la place plus originale que pouvait y tenir le religieux dans un monde où, de toute façon, “tout est plein des dieux” » (p. 11). Autrement dit, dans des sociétés où toute association est par essence religieuse, la notion de « communauté religieuse » peut-elle avoir un sens ?
- 2 La réponse qui s'est imposée au terme des travaux des deux groupes de recherche est positive, au moins pour le monde romain « païen » : si toute association a une dimension religieuse, dans certaines d'entre elles la pratique cultuelle n'est pas à l'origine du groupement associatif, mais en scelle l'origine ; d'autres, en revanche, ont pour but premier le culte d'une divinité. Seules ces dernières associations peuvent, à proprement parler, être définies comme des « communautés religieuses ». Elles se caractérisent avant tout par un rituel d'entrée. Deux autres types de marqueurs identitaires peuvent aussi les distinguer des associations non religieuses : l'existence de représentations et de comportements communs.
- 3 Comme le remarque N. Belayche dans sa remarquable contribution introductive, tout cela avait déjà été deviné par Plutarque, qui affirme que « s'habiller de lin et raser ses

cheveux ne fait pas le dévot d'Isis. Le vrai dévot est celui qui a reçu légitimement les rites liturgiques et ce qu'ils enseignent au sujet des dieux » (*De Iside et Osiride* 3 [352C], cité p. 17). Mais que l'on ne s'y laisse pas prendre : le présent ouvrage constitue une interrogation rigoureuse de la catégorie de « communautés religieuses », allant bien au-delà de ce que Plutarque avait pu percevoir. Les études qu'il rassemble couvrent un très large spectre, étudiant, sur une assez longue durée (II^e s. av. J.-C.-VI^e s.), des communautés diverses.

- 4 L'essentiel du volume porte sur le judaïsme : S.C. Mimouni s'interroge sur les termes servant à désigner la communauté juive du I^{er} siècle ; M.F. Baslez poursuit le propos en étudiant à nouveaux frais le nom *Yahad* donné par la *Règle de la communauté* de Qumrân. Dans une autre perspective, E. Main reprend la question des rapports conflictuels entre sadducéens et pharisiens, tandis que L. Vana, dans une contribution très fouillée (déjà parue en 2001 en italien), revisite la *birkat ha-minim*. Enfin, S.C. Mimouni réouvre la question de l'origine du baptême chrétien et de son rapport avec le « bain de conversion des prosélytes » ; il suggère que tous deux forment des rituels d'adhésion à une confrérie religieuse, et qu'ils trouvent leur origine dans les rituels d'eau du judaïsme ancien.
- 5 Le christianisme fait l'objet de moins de contributions : outre celle de S.C. Mimouni sur l'origine du baptême, dont il a été déjà question, il faut mentionner celle dans laquelle A. Le Boulluec analyse le discours hérésiologique qui prétend identifier des groupes qui n'ont pourtant pas nécessairement d'identité religieuse spécifique, et l'utilisation du terme de *thiase* pour dévaloriser ces groupes ; ainsi que l'étude de C. et F. Jullien, qui tentent de reconstituer le système de référence identitaire attesté dans les *Actes de Mâr Mâri*.
- 6 La culture gréco-romaine fait l'objet d'une contribution d'A. Logeay, qui s'intéresse à la vision que le stoïcisme impérial, à travers la figure de Sénèque, a des communautés religieuses ; s'y ajoute la contribution de W. Van Andringa sur les communautés de citoyens expatriés ; si elle ne porte pas sur des communautés religieuses, elle constitue un indéniable apport à ce remarquable ouvrage. Quant au manichéisme, il est présenté par J.-D. Dubois qui retrace l'implantation des manichéens en Égypte aux III^e-IV^e siècles, et souligne l'apport de la documentation découverte il y a une quinzaine d'années dans l'oasis de Dakhlah.
- 7 Plusieurs contributions abordent le thème de façon transversale, en comparant les relations entre des systèmes communautaires différents. Ce sont, à nos yeux, les plus intéressantes du volume. Ainsi J. Scheid s'interroge-t-il non seulement sur la notion de « communauté religieuse », qui lui paraît peu satisfaisante, mais compare le mode d'organisation probable des premiers chrétiens et des Juifs avec les associations romaines. Sur la base de deux inscriptions honorifiques de notre ère, R. Rajak analyse les rapports entre l'organisation synagogale et la cité. N. Belayche montre comment, dans la Galilée des II^e-IV^e siècles, des communautés religieuses différentes ont pu cohabiter sans pour autant interférer les unes avec les autres. R.S. Bloch étudie la position nuancée de Flavius Josèphe par rapport à la magie. Enfin, E. Rebillard se demande si la spécificité des groupes religieux impliquait l'existence de lieux de sépulture particuliers, ce qui le conduit à remettre en cause l'opinion commune selon laquelle les chrétiens de l'Antiquité ont tenus à être enterrés à part.
- 8 L'ouvrage est de présentation soignée. Ici ou là, quelques phrases ont toutefois échappé à la relecture (p. 22, l. 5-6 : « certes » et « pourtant » font double emploi ; p. 46 : « Peut-

on sérieusement songer... à son tour ? » etc.). On peut regretter l'absence de tout index comme de tout *conspectus siglorum*.